

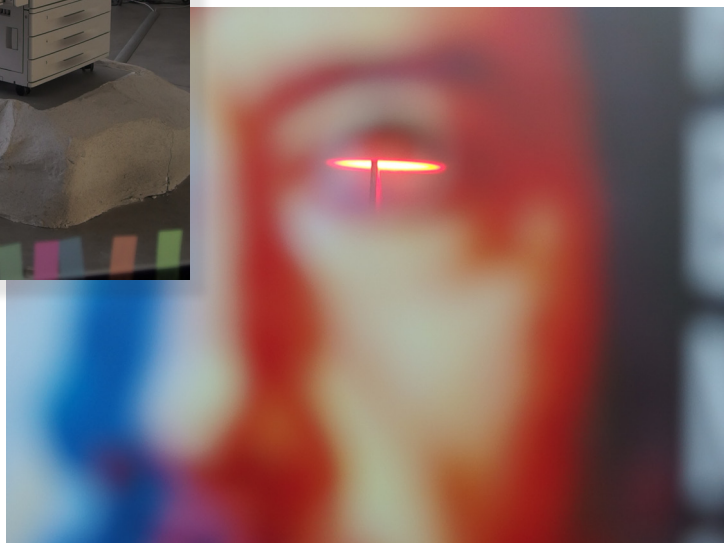
1er Symposium  
DES GARDIENS  
De Musées





*#garderdesimages*  
*#surveillerdesformes*  
*#protegerlefond*  
*#stayclose*





#premier symposium des gardiens de musées

#le banquet

Au sein d'une exposition conçue comme un décor mystérieusement endormi, avec gradins, fonds verts de cinéma et fontaine de jardin, s'est tenu le premier symposium des gardiens de musées, une rencontre faite d'échanges et de discussions, sur le modèle des banquets grecs, où ces professionnels de l'art à part entière que sont les gardiens et agents d'accueil ont pu prendre la parole.

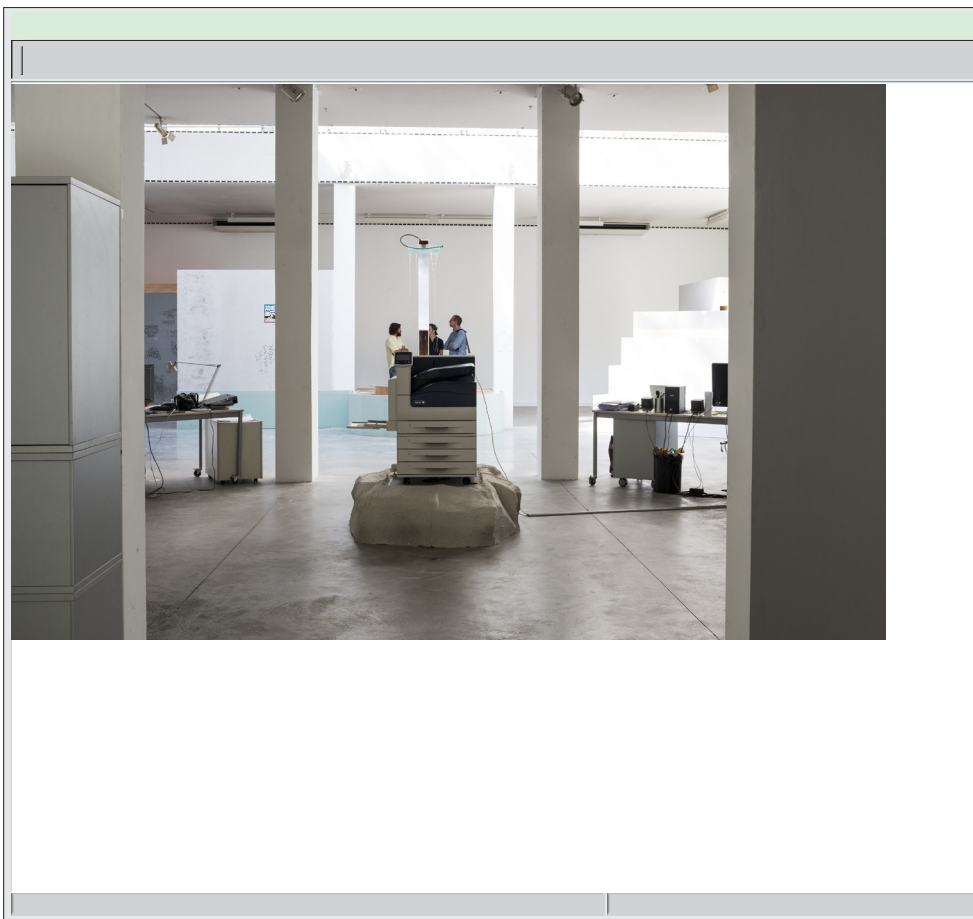
Rarement sollicités, ils ont en effet une sensibilité et une perception singulières des œuvres, étant donné les conditions dans lesquelles ils les côtoient. Leurs expériences des accrochages diffèrent de celles des artistes, des commissaires, des critiques, des médiateurs ou du public et, ne serait-ce qu'à ce titre, méritent toute l'attention. Mais plus encore, ils sont souvent perçus à travers le cliché de la silhouette sévère de l'uniforme anonyme et autoritaire, à l'instar du terrible gardien Irrsigler dans les Maîtres anciens de Thomas Bernhard. « Le soir, après six heures, a-t-il dit, je n'enferme pas des criminels, mais des œuvres d'art, j'enferme Rubens et Bellotto ». Policier raté, il « a le regard gênant qu'adoptent les gardiens de musée afin d'intimider les visiteurs [...] sa façon d'entrer dans n'importe quelle salle en tournant brusquement le coin et sans aucun bruit, pour surveiller, est positivement odieuse pour quiconque ne le connaît pas ».

Même les artistes les considèrent de cette façon, comme en témoigne la sculpture à l'échelle 1, Gardien de Musée, 1975, de Duane Hanson, destinée à coup sûr à effrayer le visiteur. Heureusement, plus récemment, quelques œuvres ont réajusté l'image des gardiens de musée. Les quatre mannequins sans tête revêtus des costumes des principaux musées de New York de Fred Wilson, dans l'installation Guarded View, 1991, dénoncent l'indifférence générale vis-à-vis de l'identité des gardiens, souvent seules personnes issues des minorités dans les musées. Certaines performances de Tino Sehgal sollicitent leur participation en leur demandant d'aborder les visiteurs

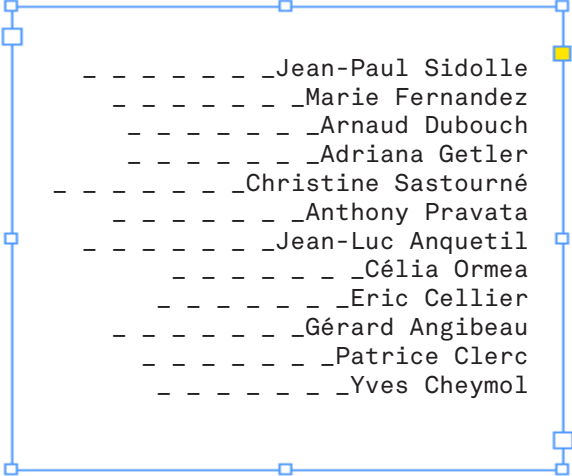
par le biais de quelques phrases. Leur présence est ainsi mise en valeur. Collectés au fur et à mesure de la préparation du Symposium, recoupant pour certains les interventions des invités ou au contraire donnant la parole à ceux qui n'ont pas pu se déplacer, les témoignages qui suivent font entrevoir la richesse du rapport à l'art et aux œuvres qu'implique la fonction de gardien de musée.

Réflexions et récits entremêlés, rédigés par les personnes rencontrées ou retranscrits à partir de discussions, ils partent de quelques questions que nous avons suggérées, telles que « Quel est votre meilleur souvenir en tant que gardien de musée ? », « Y a-t-il une exposition dans laquelle vous avez particulièrement aimé ou détesté travailler ? », « Dans quelle situation êtes-vous amené(e) à rentrer en contact avec le public ? », « Est-ce que vous aimez le Musée ou le lieu d'exposition où vous travaillez ? », « Est-ce que vous avez l'impression d'avoir un rapport privilégié avec certaines œuvres pendant que vous les surveillez ? », « Avez-vous par ailleurs une pratique artistique ? », « Pensez-vous que ce métier vous permet de mieux connaître l'art ? »... pour évoluer librement. Dans leur générosité et leur diversité, tous ces témoignages laissent imaginer les musées comme les gardiens les voient et les vivent.

Vanessa Morisset







```

- - - - - _Jean-Paul Sidolle
- - - - - _Marie Fernandez
- - - - - _Arnaud Dubouch
- - - - - _Adriana Getler
- - - - - _Christine Sastourné
- - - - - _Anthony Pravata
- - - - - _Jean-Luc Anquetil
- - - - - _Célia Ormea
- - - - - _Eric Cellier
- - - - - _Gérard Angibeau
- - - - - _Patrice Clerc
- - - - - _Yves Cheymol

```

*J'ai adoré l'exposition de Lygia Clark... La relation entre les oeuvres et le public était libre et nous les gardiens, pour une fois, nous avons le droit d'interdire d'interdire, quel bonheur !*

## **Jean-Paul Sidolle, gardien de musée honoraire, Musée des Beaux- Arts, Nantes.**

Le 1er jour, le 3 mai 1987 en poussant la porte d'entrée du palais, oui c'était un palais, un palais des beaux arts qui deviendra par la suite le Musée des Beaux-Arts, je fus accueilli par des sculptures immobiles dans un grand hall d'entrée. Argus endormi, Mercure prêt à le tuer, Hercule étranglant un serpent, Cléopâtre sur son lit de mort, un personnage qui pleurerait ses abeilles, des têtes de Méduse, des sculptures plus contemporaines... Quelle foule !!! Ce fut une bonne impression car je savais qu'il allait se passer quelque chose entre elles et moi, qu'elles allaient m'interpeller pour être le lien, le relais avec les visiteurs.

Pour être venu au musée en tant que visiteur, je connaissais les quelques chefs d'oeuvres qui y étaient présentés mais je n'avais jamais vu les sculptures comme ce jour-là.

A l'école, on nous emmenait plutôt au théâtre voir des pièces dont nous venions d'étudier les auteurs, mais jamais dans les musées.

Ma première expérience d'une exposition ce fut en 1973 : je suis allé voir l'exposition Picasso au Palais des Papes à Avignon, j'étais très impressionné, ça m'a donné envie de faire un peu de peinture, évidemment à la Picasso.

Par la suite, j'allais souvent dans des galeries d'art, je ne connaissais rien à la peinture mais j'ai toujours eu cette envie d'entrer, de pousser la porte avec audace, sans retenue, même si je ne comprenais rien à rien, ce n'était pas grave. Je me disais : mais comment quelqu'un comme toi et moi avaient pu faire sortir de son esprit une œuvre que des milliers de gens regarderont ? C'était magique.

J'étais heureux parce qu'enfin j'allais comprendre l'art en me familiarisant avec les œuvres et, surtout, dans le cadre d'expositions temporaires voir des artistes au travail, voir naître leurs œuvres.

J'allais voyager au travers des siècles, le musée présentant des collections allant du 13ème jusqu'à nos jours. Toute l'histoire de l'art est présente, tout ce que l'on aime et tout ce que l'on aime pas.

Je basculai dans un autre monde, dans un immense kaléidoscope, ce fut un vrai bonheur d'être des leurs et de veiller sur eux, sur ces personnages de différentes époques, ces paysages encore très purs, ces natures mortes qui n'avaient rien de mortifère et l'art contemporain si près de moi et hélas parfois si loin des visiteurs.

Un monde d'images fixes que l'imagination de chacun pouvait animer.

Les souvenirs, les meilleurs s'il y en avait qu'un je serai triste, il y a par exemple ce tableau de Nicolas Lancret représentant la Camargo dansant, célèbre danseuse du 18ème qui excellait en exécutant des pas de danse de petites batteries (mouvements très rapide exécutés avec les pieds et les bas de jambe). Elle innova en créant, afin de ne pas être gênée dans ses mouvements, le caleçon de précaution devenu par la suite l'ancêtre du collant. Ce tableau allait assurer le lien entre la danse que j'ai pratiquée et mes nouvelles fonctions de gardien de musée, au même titre que le parquet qui me rappelait les sols de studio de danse.

Et il y a toutes ces oeuvres, le tableau le plus anciens du musée, datant du 13ème siècle, du Maître du Bigallo, une Vierge à l'enfant, déshumanisée, majestueuse, un tableau construit sans perspective, une œuvre touchante et attachante qui pourrait vous faire fuir. Il y a Le Christ portant sa croix d'Andrea Solario, une couronne d'épine et une larme sur sa joue me fait penser à la chanson de Bobby Solo : Da una lacrima sul viso / Ho capito molte cose ... Ensuite, Rubens, De Champaigne, De La Tour, Ingres, Delacroix, Courbet, j'allais oublié un peintre de taureaux et de vaches, Brascassat, il y a Monet, Kandinsky, beaucoup d'artistes, d'art moderne et d'art contemporain qui ont nourrit ma curiosité et rendu pendant des années mon temps passé au musée très agréable. Et tous les artistes vivants que j'ai pu rencontrer et dont je garde un très beau souvenir, certains sont devenus des amis.

Une expo que j'ai adorée est celle de Lygia Clark, parce que pour la première fois les oeuvres pouvaient être touchées, manipulées par le public. La relation entre les oeuvres et le public était libre et nous les gardiens, pour une fois, nous avions le droit d'interdire d'interdire, quel bonheur !

Je n'ai jamais détesté une exposition. Elles sont nombreuses celles que je n'ai pas aimées, j'ai essayé de savoir pourquoi en discutant avec l'artiste ou bien en écoutant des conférenciers ou médiateurs et finalement quelquefois mes sentiments ont changé. J'ai appris qu'aimer c'est comprendre, et c'est vrai dans tous les domaines.

Jamais une exposition temporaire d'art contemporain ne m'a laissé indifférent, l'artiste est toujours sincère et respectueux du public.

Avec le public j'ai toujours aimé passer du temps à échanger, bavarder, parler de l'expo en cours, des oeuvres pré sentées. On ne voit pas le temps passer. Il y a tellement à apprendre des visiteurs. Surtout, je ne voulais pas que quelqu'un sorte déçu d'une exposition et quelquefois lorsque je surprenais une mimique sceptique sur son visage, je l'abordais élégamment. Je ne voulais pas que quelqu'un sorte déçu d'une exposition et quelquefois lorsque je surprenais une mimique sceptique sur son visage, je l'abordais élégamment. Je ne voulais pas changer son jugement mais juste qu'il sache pourquoi un peintre comme Picasso

avait représenté un visage vu sous des angles différents, à la fois de face et de profil, ou pourquoi un autre, Kandinsky, avait peint des Formes géométrique en arc de cercle, ce qui a rappelé – l'anecdote est véridique – à un enfant de CM1 le jeu télévisé de La roue de la fortune !

Quelques conservateurs n'ayant pas évolué, pour certains au delà du 17ème siècle, et même quelques collègues de travail, s'étonnaient de me voir discuter longuement avec le public, s'interrogeaient sur le contenu de nos échanges. Ils ne pouvaient comprendre. J'étais sans le savoir en train de faire de l'esthétique relationnelle, c'est une amie conférencière qui m'a appris l'existence de cette tendance artistique et je l'invoquais systématiquement lorsque je sentais que l'on pourrait me reprocher d'être trop proche du public.

Et pour tout vous dire j'aime parler, je suis Marseillais, mon grand-père me disait très souvent que c'est de la parole que jaillit la lumière.

Le travail de gardien a beaucoup changé depuis que les musées sont devenus de véritables entreprises. Je suis triste parce je suis devenu un agent du patrimoine ou un agent d'accueil et de surveillance, je le regrette mais j'ai toujours dit que j'étais et que je resterai un gardien de musée, c'est tellement beau d'être un gardien de musée.

Pour le plaisir et j'en suis très heureux, depuis le 1er juillet 2014 je suis devenu gardien de musée honoraire. La directrice actuelle que j'aime beaucoup, Madame Chavanne, m'a dit lors de mon départ que je pouvais prétendre à ce grade, habituellement réservé aux consuls et ambassadeurs ! Ça me fait rire : un Gardien de musée honoraire qui est maintenant gardien d'éléphants, avec un troupeau de 1050 éléphants-objets plus que le nombre d'œuvres exposées dans le musée1.

Chaque fois que je le pouvais, j'ai observé les visiteurs dans toutes les situations, eux-mêmes observant les œuvres : mais que pouvait-il se passer dans leur esprit, à quoi pensaient-ils ? Ma mère m'apporta une réponse à laquelle je n'avais jamais pensé, la première fois qu'elle mit les pieds dans un musée, elle avait 75 ans. Elle est restée 4 heures, regardant chaque œuvre. Lorsque je lui demandai à quoi elle pensait en regardant les tableaux, elle me dit : « Tu vois, cette dame (c'était Marie Marcoz, Mme de Senonnes peinte par Ingres) si elle sortait du tableau et voyait notre monde, elle repartirait en courant d'où elle vient ». J'ai aimé cette réponse de quelqu'un qui ne connaissait rien à la peinture mais qui était très attentive à la vie des autres. J'imaginai Marie (Marcoz), hésitante, dialoguant avec Georgette (Sidolle) prêtes à échanger leur place ou à rester ensemble. Peut être que cela s'est fait quelques instants, qui sait ?

Une autre fois, deux visiteurs regardaient une œuvre, j'ai vu tout de suite qu'il ne l'aimaient pas, ils grimaçaient, haussaient les épaules, se moquaient. Puis ils ont fait quelques pas en direction du cartel et là, miracle, tout semble être devenu beau et intéressant. Ils se sont rendus compte que l'auteur de l'œuvre qu'ils n'aimaient pas n'était autre que Picasso. Est-ce parce qu'ils y avaient finalement trouvé un intérêt ou parce que c'était la première fois qu'ils voyaient un Picasso ?

Une autre fois encore, j'ai surpris une jeune femme élégante, essayant de se mettre dans la position de Diane chasseresse peinte par Orazio Gentileschi, buste en rotation, une jambe croisée, en équilibre, quitte à s'en déboîter le genou tellement cela semblait impossible. Seul le peintre pouvait mettre Diane dans cette position.

Et puis, quel plaisir quelquefois de faire remarquer à un visiteur qui venait d'admirer le Joueur de Vielle de Georges De La Tour, cette petite tâche noire qui n'est autre qu'une mouche placé sur le genou de ce vieil homme. J'aimais beaucoup montrer aux visiteurs tout ce que je pouvais découvrir dans un tableau à force de la voir et de le revoir sans cesse, tout ce qu'eux ne voient pas parce que c'est réservé aux gardiens de musée.

*Mon meilleur souvenir est ma rencontre avec l'artiste Tino Sehgal... J'ai été très honorée qu'il me propose de participer à sa performance au sein du musée, en choisissant un titre d'article de journal qui devait être énoncé au visiteur à son arrivé, surpris par ces paroles inattendues.*

## **Marie Fernandez, gardienne de musée, l'Aubette 1928, Strasbourg**

L'exercice de ma fonction en qualité de gardienne de musée dans différents musées de la ville de Strasbourg me fait d'autant apprécier mes trois dernières années au sein du musée de l'Aubette, créé en 1928 par les artistes Sophie Taeuber-Arp, Theo Van Doesburg et Hans Arp.

Agée de 48 ans, je salue au quotidien, avec respect et admiration, leur mémoire respective et les remercie de pouvoir apprécier inlassablement ce lieu magique qui dévoile son mystère au fil inlassable de mes observations.

Mon meilleur souvenir est ma rencontre en 2010 avec l'artiste Tino Sehgal, danseur germano-britannique d'origine indienne, formé dans la prestigieuse école de danse Folkswangschule d'Essen. J'ai été très honorée qu'il me propose de participer à sa performance au sein du musée, en choisissant un titre d'article de journal qui devait être énoncé au visiteur à son arrivé, surpris par ces paroles inattendues. Cette requête singulière a été bouleversante pour moi. La participation à cette performance a eu pour effet immédiat de m'épanouir, de me transformer prodigieusement par le fait de devoir accoster tout nouveau venu. J'ai été heureuse et j'ai fait de mon mieux pour dire cette petite phrase qui me faisant me sentir en vie.

Aux rencontres d'exception, se rajoute la possibilité d'assister à chaque exposition du début à la fin, à savoir du montage jusqu'au démontage des œuvres, ce qui permet une relation très appréciable et très exceptionnelle avec l'artiste et favorise tout particulièrement mon inspiration.

Au contraire, en 2012, une exposition basée sur des sons, des voix et des pas était particulièrement épuisante, tant pour moi, gardienne de musée que pour les visiteurs qui s'interrogeaient sur l'étrangeté de ces bruits et de ces paroles prononcées de façon répétitives : « je marche, je trébuche, je tombe ... ». Les décibels allaient crescendo et le peu d'explications de l'artiste faisaient défaut à la compréhension de l'exposition, difficilement accessible pour un public non averti.

Mon expérience dans les musées me fait déceler d'emblée si le visiteur souhaite des explications par un contact direct ou s'il préfère le recours à des audio-guides. Certains viennent voir, écouter, flâner, se reposer, danser, photographier, retrouver un endroit connu autrefois ou tout simplement suivre mes explications. Ma disponibilité n'interfère aucunement dans leur choix mais selon leur disposition d'écoute, j'essaie d'amener le visiteur à se projeter dans l'œuvre de l'Aubette, œuvre totale



créée du sol au plafond par les trois artistes avant-gardistes.

L'œuvre que je préfère à l'Aubette est la salle du Cinébal, autrefois notoire. C'était une salle de danse très prisée par les strasbourgeois dans les années folles, un vaste espace (250m<sup>2</sup>) de convivialité où l'on peut tout à la fois danser et visionner des films. Autrefois, on y programait déjà des courts-métrages avant-gardistes et des vidéos artistiques.

Certaines situations sont imposées par des visites programmées, des visites scolaires par exemple ou lors de soirées privées organisées par la ville de Strasbourg. Lors d'une réception préparée par une société immobilière privée, il m'a été demandé de raconter, au micro, l'histoire de l'Aubette de l'origine à nos jours, j'ai assumé cette demande avec enthousiasme...

J'aime particulièrement ce lieu car il s'agit non seulement d'un musée, mais tout autant d'un lieu apprécié en tant que tel pour son caractère très spécifique. Caché en plein centre ville, le musée de l'Aubette à Strasbourg est massivement connu pour son nom mais pas forcément pour sa localisation géographique. Sa position dissimulée suscite autant la curiosité des visiteurs du monde entier qu'un émerveillement au visiteur local ou au touriste de passage. La présence de Joséphine Baker en 1931 dégage encore de nos jours, une impression de début de siècle.

*...Mais je ne saurais pas  
dire si d'avoir assisté une  
nuit au déménagement de  
la Victoire de Samothrace  
pour une restauration  
n'est pas encore un  
meilleur souvenir !*

## Arnaud Dubouch, gardien de nuit, Le Louvre, Paris

Je travaille actuellement au musée du Louvre dans le service de nuit, j'ai donc peu de contact avec le public sauf les jours de nocturnes, mais j'ai travaillé auparavant au musée Eugene Delacroix en tant qu'agent de surveillance de jour.

Mon meilleur souvenir est d'avoir participé au déménagement en urgence d'œuvres du département des arts de l'Islam avant l'ouverture au public, le nouvel espace d'exposition au Louvre n'étant pas prêt, pour les mettre à l'abri suite à une inondation causée par une panne de pompe. C'est un moment privilégié où l'on se sent vraiment fier de participer à la conservation du patrimoine. Mais je ne saurais pas dire si d'avoir assisté une nuit au déménagement de la Victoire de Samothrace pour une restauration n'est pas encore un meilleur souvenir ! J'ai particulièrement aimé travailler dans l'exposition Delacroix au Maroc au musée Eugene Delacroix car elle était magnifique et appréciée par le public. C'était là l'occasion de voir des dessins peu exposés car fragiles.

Je recherche le contact avec le public c'est un moyen de dépasser un peu le rôle de surveillant. Au fur et à mesure des visites commentées auxquelles j'ai assisté, j'ai beaucoup appris et la discussion avec le public et l'occasion de mieux appréhender les œuvres, à condition de ne pas se prendre pour un historien d'art bien sûr.

J'ai la chance de pouvoir regarder les œuvres la plupart du temps sans public, à la lampe électrique, dans la pénombre, et certaines œuvres ou salles sont émouvantes car elles deviennent très intimes dans ce contexte. Les salles Égyptiennes ou les cours couvertes, les grands formats, les sculptures Italiennes... on est forcément interpellé et si, on est curieux, avec les moyens d'aujourd'hui, on peut acquérir ou approfondir ses connaissances.

...cela arrive que les gens cassent des œuvres en trébuchant. Un jour, une dame, asiatique, est tombée sur les perches avec des photos d'Annette Messager au bout. Elle n'en a bousculé qu'une mais toutes, par effet de dominos, sont tombées.

## Adriana Getler, ancien agent d'accueil, Centre Pompidou, Paris

Au Centre Pompidou, on ne dit surtout pas « gardien », on dit « agent d'accueil ».  
Cela tient surtout à la spécificité de ce Musée.

Surveiller l'art contemporain, ce n'est pas surveiller des œuvres de la Renaissance ou classiques qui imposent d'emblée le respect ; l'attitude du public est différente. Il arrive souvent qu'on soit obligé d'intervenir parce qu'un visiteur touche une pièce. Alors il répond, « Quoi, ça ? Ce n'est pas de l'art ! ». Au Centre Pompidou, les agents sont formés pour faire face à cette situation, sinon ils ne pourraient pas expliquer pourquoi il ne faut pas toucher.

Tous les jeudis nous avons des formations avec les commissaires d'exposition qui font un commentaire, salle par salle, pour pouvoir répondre aux visiteurs, de manière rapide bien sûr, nous ne sommes pas des conférenciers. Mais ici, l'accueil, cela tend vers la médiation.

Par exemple, il y en ce moment cette pièce dans le musée de Villemouth, Café Little Boy. C'est un environnement avec des tableaux où on peut écrire des choses avec des craies. Le titre renvoie à une école détruite au moment de la bombe d'Hiroshima. Seul le mur avec le tableau était resté intact et les gens venaient écrire des messages pour retrouver des proches. L'agent d'accueil doit savoir l'expliquer pour que le public n'écrive pas des choses trop déplacées, des cœurs ou des insultes, par rapport au sens de l'œuvre.

Ici, les agents sont aussi intéressants que les œuvres. Il y a des personnalités très variées, des artistes, mais aussi des gens en exil, avec des parcours personnels parfois dramatiques. A la fin des années 70, il y a eu beaucoup de réfugiés politiques venus d'Amérique du Sud, du Chili. Dans les premières années, il y a eu une prostituée qui racolait et reprenait ses rendez-vous. Il y a même un artiste, Erik Nussbicker, dont le Musée a par la suite acheté une pièce.

La direction a essayé plusieurs fois d'imposer un uniforme, mais cela a déclenché à chaque fois des grèves, un refus net.

Un de mes pires souvenirs était un dimanche après midi, dans l'expo Louise Bourgeois. Il y avait une cabane avec des vitres cassées qui représentait son enfance et un visiteur a trébuché, est passé à travers la fenêtre et s'est coupé au niveau du bras assez profondément. Moment de panique autour de cette personne en sang ! On n'a pas compris immédiatement ce qu'il s'est

passé, on ne savait pas si un fou dans le musée n'avait agressé cet homme. Il était blême et j'ai cru qu'il allait mourir. Nous avons dû fermer l'expo un moment et ceux qui attendaient à l'extérieur s'énermaient, collés aux vitres du couloir. Je suis allée leur dire de patienter parce qu'il y avait un accident grave d'un visiteur. Quelqu'un m'a répondu : « on s'en fout, on a payé nos billets ! ».

Là, c'est un cas extrême mais cela arrive que les gens cassent des œuvres en trébuchant. Un jour, une dame, asiatique, est tombée sur les perches avec des photos d'Annette Messager au bout. Elle n'en a bousculé qu'une mais toutes, par effet de domino, sont tombées. Tout était par terre, tous les petits cadres cassés. La dame ne parlait pas français, on a eu du mal à la calmer, elle s'est évanouie, du coup les pompiers ont venus, en plus de la sécurité, avec toutes les perches, les photos et les morceaux de verre par terre !

Quand il y a beaucoup de monde, comme les dimanches gratuits, cela devient très compliqué, les salles sont très difficiles à surveiller.

Le Centre Pompidou, c'est un microcosme, un concentré de la société.

*Une fois on a nous a  
demandé par exemple si les  
tableaux étaient bien des  
vrais, et non des photos, en  
nous disant « parce qu'on a  
gratté un peu dans un coin  
pour voir »*

# Christine Sastourné, gardienne de nuit, Le Louvre, Paris

*Auteur du Blog Louvreboite <http://louvreboite.over-blog.fr>*

Le contact avec le public se fait par les questions que l'on nous adresse, souvent les mêmes : où est la Joconde, les toilettes, la sortie. En général, ce sont des échanges rapides. Parfois, on n'a pas fini de répondre que les gens sont déjà partis !

Mais parfois on a aussi des questions plus surprenantes telles que : qu'est-ce qu'on peut voir au Louvre ? On conseille alors plutôt des œuvres classiques.

Et puis, on donne aussi des conseils quand il y a des parties fermées : « profitez-en pour voir telle ou telle salle moins connue... ». J'aime bien quand on me pose une question un peu difficile : soit un artiste peu connu, soit un souvenir assez vague d'une œuvre ou d'une salle du Musée, je m'efforce de trouver la bonne réponse

Mais faut-il encore que le public nous voit. Au Louvre, il y a une équipe de plus de 1000 gardiens et environ 200 en poste en même temps. Les plus petites journées, il y a 8 000 visiteurs, cela fait peu de monde et on nous repère bien. Mais lors des grandes journées, les premiers dimanches du moins gratuits pas exemple, il y a plus de 40 000 visiteurs et là, on ne nous voit plus du tout dans la foule ! Enfin, il y a aussi des stratégies selon qu'on a envie de discuter ou pas avec le public: ceux qui n'en ont pas envie se mettent dans un coin un peu caché, alors qu'au contraire, si on recherche le contact avec public, il faut se tenir à l'entrée d'une salle bien en évidence.

J'aime travailler au Louvre car c'est grand (le Grand Louvre !) et ça bouge tout le temps, Au niveau des œuvres mais aussi du personnel, il y a toujours du nouveau, des travaux, etc . . .

Et puis, surtout, ce que j'aime, c'est la géographie du Musée. Il est divisé par régions et les régions en districts où sont affectées des équipes avec un responsable. On peut choisir de travailler en inter régions, et là, on change souvent de salles, ou on peut choisir une région en particulier. A force, on maîtrise cette géographie. C'est assez magique de savoir quelles salles communiquent entre elles, où mènent les portes fermées, comment le tout s'organise. C'est pour cela que le plan est un élément essentiel au Louvre. Quand on parle avec le public, on l'utilise beaucoup : on le manipule, on le tourne et le retourne pour indiquer les salles. Mais avec les applis, les gens se débrouillent de plus en plus de leur côté.

J'ai fait une école d'art décoratif et je peins, j'ai fait quelques expos. J'ai été illustratrice aussi. Puis, j'ai commencé



à travailler au Musée après avoir élevé mes enfants. Je continue à peindre un peu, plutôt en amateur. Au départ, je disais que j'étais « une artiste qui travaille au Musée », maintenant je suis devenue « une gardienne qui fait de la peinture ». Au Louvre, il y a beaucoup de musiciens, de chanteurs, d'écrivains, de comédiens et bien sur des peintres ou plasticiens. Il y a aussi des élèves de l'Ecole du Louvre. En fait, il y a beaucoup de personnalités, c'est très varié et c'est bien, on s'y trouve des amis. Mais tous n'aiment pas l'art. Certains sont là depuis des années et ne s'intéressent pas aux œuvres, ils pourraient garder un parking ou un magasin. . . Il faut dire que c'est un boulot pour lequel on a rarement « la vocation ».

Les bons souvenirs, il y en a plusieurs, mais par exemple, quand je travaillais en journée (maintenant je suis de nuit), il m'arrivait d'ouvrir le district, le matin. J'arrivais la première pour ouvrir les portes, les volets. Je me souviens d'un matin dans la salle des Claude Gelée Le Lorrain qui est orientée à l'Est : la lumière s'est peu à peu répandue sur les toiles qui représentent elles-mêmes des scènes matinales, c'était un très beau moment. C'est un privilège de pouvoir passer des heures avec les œuvres, on est imprégnés par elles. J'aime les peintures de cette période, et surtout le 18e siècle, mais en travaillant au Louvre, j'ai découvert beaucoup de choses. Une de mes plus belles découvertes, ce sont les peintres de l'âge d'or Danois : Kobke, Eckersberg, Lundbye... Il y a aussi des œuvres que je connaissais dans les livres, mais qui se sont livrées peu à peu quand je les ai côtoyés quotidiennement, je pense aux tableaux des Frères Le Nain. Enfin, il y a beaucoup d'œuvres que j'aime et que j'aime retrouver au Musée, c'est impossible de n'en choisir qu'une.

Avec le public ça dépend vraiment, les réactions sont différentes l'un à l'autre, mais il a changé, il est de plus en plus exigeant. Je me souviens qu'il y a quelques années, un garçon était resté coincé dans un ascenseur, nous avons appelé les pompiers qui sont sur place, et sa mère nous avait remercié chaleureusement, elle avait voulu que nous fassions une photo souvenir tous ensemble. Récemment, dans la même situation, en sortant de l'ascenseur, une personne a hurlé sur nous en disant que nous n'avions pas réagi assez vite et qu'elle allait porter plainte ! Les groupes sont les plus problématiques. Certains publics ne sont pas du tout habitués aux musées. Une fois on a nous a demandé par exemple si les tableaux étaient bien des vrais, et non des photos, en nous disant « parce qu'on a gratté un peu dans un coin pour voir » (ça c'était avant la DRO : détection rapprochée des œuvres)!

Je ne voudrai pas travailler ailleurs car je n'ai pas encore fait le tour du Louvre ! Maintenant je travaille de nuit et le contact avec le public me manque un peu. Heureusement, les heures de garde se chevauchent avec les ouvertures en nocturne, j'en profite pour faire un tour dans les salles, et j'ai

l'occasion de renseigner des visiteurs. Ce sont de longues nuits de 15 heures, de 18h à 9h du matin. On travaille par équipe, dans un PC, chacun avec une tâche distincte, à tour de rôle. Il y a forcément une personne devant les écrans, et puis des rondes dans les salles ou dans les sous-sols techniques qui sont plutôt glauques. Il faut apprivoiser le musée car, avec la torche, l'ombre de certaines sculptures peut surprendre au début ! Les salles d'antiquités ont vite un côté cimetière ...

*Ce n'est pas ce que  
proposait l'artiste qui me  
dérangeait... mais le travail  
est forcément plus simple  
avec des cadres accrochés  
aux murs.*





## Anthony Pravata, gardien de musée, MAMAC, Nice

Mon meilleur souvenir en tant que gardien de musée, je vais vous dire, c'est la rencontre avec mon amie. Etudiante en histoire de l'art, elle a commencée un stage ici, un jour d'été, pour deux mois. Dès que je l'ai vue, ça a été le coup de foudre. Je suis vraiment tombé, tombé amoureux... J'avais trouvé un subterfuge pour pouvoir passer du temps avec elle. Le matin, elle montait dans le bureau, au 6ème étage, et je lui avais fait croire que pour y aller, il fallait que je l'accompagne dans l'ascenseur avec les clés. Elle aurait très bien pu monter toute seule, mais j'avais eu cette idée pour être en contact avec elle tous les jours, deux, trois minutes... elle a compris un peu plus tard.

Aujourd'hui nous vivons ensemble, quelque chose de plus puissant qui s'est produit.

Comme je n'ai pas eu d'éducation artistique, je n'ai pas vraiment de point de vue sur l'art. Petit, mes parents ne m'apportaient pas dans des musées, pour moi, l'art c'était le dessin, le pur dessin. Quand j'ai vu pour la première fois, ici, les dessins de Robert Longo, j'ai été charmé: c'était pour moi le Léonard de Vinci du 21ème siècle, je suis tombé raide de sa manière de dessiner ! Moi qui aime le tatouage, ses dessins m'ont beaucoup inspiré. J'ai pris beaucoup de temps pour regarder cette exposition Robert Longo, pour tout voir, de près et de loin... Au début, je ne comprenais pas, je croyais que c'étaient des photos tellement je trouvais ça merveilleux. Aujourd'hui encore, face à certaines œuvres de Robert Longo que l'on a dans le musée, je vais dire aux visiteurs que ce ne sont pas des photos, mais du dessin, que tout ça, c'est fait avec du fusain et au crayon, sur des formats incroyables. Incontestablement, c'est l'artiste qui m'a le plus marqué. Mais j'ai bien aimé aussi Wim Delvoye, son côté décalé, ses délires. Ce sont deux grands artistes que l'on a reçus et que je respecte beaucoup.

Il n'y a pas eu d'expositions où j'ai détesté travailler, je n'en ai pas en tête. Par contre, il y a eu des expositions compliquées pour nous, parce que notre travail, ne l'oublions pas, ce n'est pas d'analyser les œuvres accrochées aux murs, mais de les surveiller et de faire en sorte qu'il n'y ait pas de risques pour les visiteurs. Par exemple, l'exposition Cai Guo-Qiang a été compliquée. L'artiste avait fabriqué un bassin pour représenter la Baie des Anges, qu'il avait rempli d'huile d'olive. Les gens arrivaient et, sans comprendre que c'était creux, marchaient dedans. Ils croyaient que le reflet à la surface était une plaque de verre sur laquelle on pouvait aller. C'était galère pour nous d'aller rechercher les gens, de les aider à se nettoyer, de laver le sol... Ce n'est pas ce que proposait l'artiste qui me dérangeait... mais le travail est forcément plus simple avec des cadres accrochés aux murs. J'en ai quand même

beaucoup ri. Ensemble avec les autres gardiens, nous avons voulu revoir les chutes sur les enregistrements, ça nous faisait tellement rire, on a tout eu : des chinois, des italiens, le monde entier est tombé dedans !

J'aime l'équipe avec laquelle je travaille et je trouve ce que je fais, je ne dirais pas passionnant, ce n'est pas le mot, mais je suis un agent de sécurité et je préfère être dans un musée plutôt que dans un magasin, une grande surface ou même une boîte de nuit. Être dans une salle de ce musée, c'est un peu comme se retrouver dans une gigantesque salle d'attente chez un médecin où on attend son tour, pour nous c'est la fin, la fermeture. Ici, c'est beau et ça, c'est apaisant. Je suis vraiment attaché à ce musée-là. J'en connais tous les recoins, les salles, les œuvres, les artistes. Il y a une empreinte niçoise dans ce musée qui me plaît beaucoup. C'est un pote, un ami.

On ne cherche pas particulièrement le contact avec le public, mais on est tous très heureux lorsqu'un visiteur vient nous voir, nous salue et nous demande des renseignements, même si on ne pourra pas lui répondre précisément comme un conservateur ou une médiatrice. Mais on essaie, avec notre culture personnelle et l'expérience acquise depuis des années dans ce musée. On écoute les visites, les oreilles grandes ouvertes, on regarde, on analyse nous aussi, on essaie d'avoir un avis. Alors, oui, ça nous arrive de donner un renseignement sur un artiste, une œuvre, ou même sur un autre lieu à Nice. En ce qui me concerne, je suis niçois, attaché à ma ville, et j'ai envie de dire aux visiteurs "allez au théâtre de la photographie, ils ont une exposition super "ou "ne manquez pas d'aller au château", à Nice, il n'y a pas que la plage...

C'est une ville touristique mais les gens qui viennent à Nice ne le font pas pour les musées. La plupart sont là pour la fiesta, les boîtes de nuit, les restaurants, la Riviera, Monaco, les Ferrari, le casino à Cannes... Si certains viennent dans les musées, ce n'est pas leur objectif principal, à la différence de Paris. Certains visiteurs manquent de sérieux, ils se permettent de toucher les œuvres par ce qu'ils pensent qu'une sculpture contemporaine c'est juste ludique, ou alors ils font un tour très rapide et ils repartent.

De mon côté, quand je suis arrivé ici, je ne connaissais pas l'art contemporain. Je disais la même chose que beaucoup de visiteurs, le fameux "j'aurais pu le faire" à propos de certaines œuvres. C'est vrai que je me suis laissé aller à dire ça... Mais aujourd'hui, à force de les voir depuis sept ans, je trouve les œuvres toutes belles, tout est devenu beau. Quelque chose s'est produit dans la répétition.

Et puis on nous propose des visites à nous aussi les gardiens de musée, parce qu'on veut aussi pouvoir partager cet amour de l'art. On n'a pas envie d'être juste une plante au milieu d'une salle, on est comme tout le monde, on a besoin de richesse culturelle, on a besoin de savoir.

*Parfois, l'art interpelle les  
gens, on se demande si ce  
n'est pas du « foutage de  
gueule », si c'est de l'art ou  
si ce n'en est pas...*



## Jean-Luc Anquetil, gardien de musée, musée Fernand Léger, Nice

Mon meilleur souvenir, c'est la période où j'ai travaillé à la chapelle Picasso à Vallauris. Ce que j'ai le plus apprécié dans ce travail était le cadre, un château et une chapelle du XIIe siècle et puis aussi la fresque de Picasso, La guerre et la paix, et les expositions temporaires qui y étaient présentée. On était peu nombreux, on avait de l'autonomie et on était en contact un public nombreux, des touristes, des étrangers...

Parfois, l'art interpelle les gens, on se demande si ce n'est pas du « foutage de gueule », si c'est de l'art ou si ce n'en est pas. Je me souviens d'une exposition de sculptures en bois. Ce n'était pas très beau, pas raffiné... Ce n'était pas vraiment de l'art pour moi... C'est comme pour Picasso, parfois on se demande si c'est bien de l'art. Il fait des choses qui ne sont pas toujours très fines mais on voit, on sait qu'il sait dessiner, qu'il maîtrise et que la maladresse, c'est fait exprès. Mais il y a d'autres artistes en ce moment, on se demande s'ils savent vraiment dessiner, il faudrait qu'ils m'en apportent la preuve. Il y en a qui font des choses intéressants, mais c'est bâclé. Ils font des expos comme cet artiste, je ne me rappelle plus son nom, un suédois ou je ne sais plus (Armleder\*), il a fait des choses pas mal mais ce qu'il a présenté au musée, je trouve que ce n'était pas terrible : il avait mis un échafaudage puis quelques plantes plus quelques accessoires posés par des étudiants, deux trois tableaux...

J'aime bien être en contact avec des gens de différents horizons, et puis souvent les gens qui vont voir les expos sont des gens qui s'intéressent, qui ont un peu de culture. Parfois, les visiteurs essayent de trouver un sens à l'œuvre et ils n'en trouvent pas. J'essaye alors de leur expliquer ce qu'a voulu signifier l'artiste, je leur dis que le sens est peut être symbolique. Après, ce sont souvent des questions sur l'artiste lui-même que l'on me pose ou d'autres sur ce qu'il y a à voir dans le coin. J'ai toujours un bon contact avec le public, à part avec les gens qui râlent en disant « c'est n'importe quoi », mais c'est quand même assez rare. Avec la plupart, les relations sont plaisantes, on échange des points de vue, on discute sur l'art, on s'interroge parfois ensemble devant certaines œuvres.

Fernand Léger, ce n'est pas trop mon truc, ce n'est pas ce que je préfère. Ça fait dessin d'enfant parfois, mal maîtrisé, un peu simpliste. Moi j'aime les choses fines ou alors concrètes. J'adore Van Gogh, c'est fin, coloré, même un enfant va aimer, tout le monde aime tout de suite. Je suis allé à la villa Borghèse à Rome, on voit y des sculptures en marbre, le détail des feuilles de vignes taillés dans la matière. J'aime les choses tout en finesse où on reconnaît tout de suite l'art. Léger, je me dis que

n'importe qui aurait pu le faire. Alors que tailler dans du marbre et donner des expressions aux personnages, ce n'est pas à la portée de tout le monde. À la galerie des Offices à Florence, il y a des madones à tomber par terre. J'aime bien Vermeer aussi, la peinture hollandaise. Les scènes de vie qui y sont représentées avec beaucoup de détails. Le contemporain, ça dépend. Je trouve le travail de Picasso plus approfondi, j'aime bien ses jeux de couleurs et puis il a peint des choses assez concrètes. Mais il y a des œuvres que je n'aime pas non plus. Chez Léger, j'aime bien les céramiques et les tableaux où il y a de la couleur, il y a plus de finesse dans le dessin, dans les traits, c'est peut-être moins grossier que d'autres de ses œuvres.

Je suis allé voir le musée d'Orsay à Paris, il y a des œuvres vraiment intéressantes. Il y a un musée qui me plaît pas mal aussi, à Amsterdam, le musée des Tropiques. C'est une collection de divers objets du monde entier, avec de belles œuvres, toute sorte de vaisselles et de vêtements et puis ils ont des sujets intéressants pour leurs expos, par exemple sur le tatouage, sur le corps humain, sur le vaudou où j'ai vu de vrais miroirs vaudous d'Haïti, des choses vraiment intéressantes. J'aimerais bien travailler dans ce genre de musée, ceux sur les différents continents, les populations du monde entier, comme le musée du quai Branly, les musées sur les différentes civilisations et sur l'anthropologie.

Quand je ne suis pas attiré tout de suite par des œuvres, j'essaie de leur trouver un attrait. Il y en a qui, au premier abord, ne me plaisent pas forcément et après, au bout d'un certain temps, je leur trouve des qualités. Ici je ne vois pas vraiment d'œuvres qui me plaisent. Je suis un peu distant avec Fernand Léger, ce n'est pas mon truc. Mais le musée est moderne et sympa, il y a un beau parc.

Quand j'étais plus jeune, j'avais des amis qui savaient dessiner, sans prendre de cours, c'était inné chez eux, mais moi, je n'ai pas ce don, il faudrait que je prenne des cours. Mais j'apprécie les belles choses, j'ai visité plein de musée à Florence, Milan, Amsterdam, Rotterdam, Paris... j'aime bien les belles choses. C'est pour ça que je travaille dans un musée et puis c'est un cadre de travail agréable.

*Il y a aussi eu des réactions intenses lors de l'ancienne exposition présentée à la villa Sauber, Portraits d'intérieur.*

*Je me souviens d'une personne qui a eu peur devant une des vidéos qui était présentée et qui s'est enfuie de la salle.*

## Célia Ormea, gardienne de musée, NMNM, Monaco

J'ai suivi des études qui n'ont aucun rapport avec le domaine de la sécurité et de la surveillance mais j'ai eu une opportunité, il y a un an et demi, de tester les métiers de la sécurité en intégrant une entreprise de sécurité privée sur Monaco. Un de nos clients étaient le nouveau musée national. Cette expérience au musée m'a beaucoup plu et quand j'ai su qu'un poste s'y libérait, j'ai postulé.

Le premier jour où j'ai commencé à travailler dans l'entreprise de sécurité, c'était au musée. Je me souviens bien de ce jour là, c'était pendant l'exposition de Gilbert & George. Je n'avais pas forcément beaucoup d'expérience dans le domaine de l'art contemporain et donc cela a été une vraie découverte. J'ai été confrontée à quelque chose que je n'imaginai pas forcément lié à l'art contemporain. En fait, en rentrant dans un musée d'art contemporain, on ne sait pas du tout ce que l'on va ressentir. On découvre pour la première fois l'exposition et on ne sait pas du tout le ressenti que l'on va avoir devant les œuvres... Est-ce que l'on va être choqué ? Est-ce que l'on va apprécier ? C'est quelque chose qu'on ne maîtrise pas et qui va au delà de l'analyse ou de l'impression qu'on peut avoir. Je trouve qu'il n'y a que dans l'art contemporain qu'on arrive à ressentir ça. Les retours des visiteurs face aux œuvres m'ont assez marqué et moi-même face à l'œuvre, je ne saurais dire ce que j'ai ressenti à ce moment. Cela a rendu ce premier jour de travail très intéressant.

J'aime beaucoup les œuvres de Fausto Melotti présentées à la villa Paloma. Je suis assez sensible à ce travail, de par sa finesse et l'interprétation que l'artiste en donne. Il y a un côté poétique et très subtil qui se traduit vraiment dans les œuvres, dans les matières qu'il utilise. Je trouve que c'est très féminin et en même temps c'est un personnage masculin avec une force de caractère impressionnante et les deux côtés qui se confrontent, ça me plait.

L'exposition qui est actuellement présentée ici au pavillon Sauber est un peu plus compliquée à appréhender pour moi, notamment en fonction de la culture que je peux avoir en art contemporain. Ma première impression était de me sentir un peu noyé par la masse d'informations à acquérir sur les différents artistes. Mais ce qui est bien ici, c'est qu'on a une brochure qui permet d'avoir des informations sur les différents artistes qui sont présentés et ensuite, avec la table des catalogues, on a accès à la biographie et au parcours des artistes. On est aussi au contact des médiatrices durant nos heures de travail, on a donc toujours l'occasion de pouvoir écouter et d'être un peu plongé dans ce travail qui est lié à la médiation, c'est

intéressant. Le contact avec les visiteurs est quotidien. On est présent sur les lieux mais on ne fait pas vraiment de la sécurité pure, c'est plutôt de l'accompagnement. On doit être attentif à leurs déplacements au sein du musée, à leurs questions aussi parfois, aux types de demandes qu'ils peuvent avoir. En fonction des personnes, on voit de suite si c'est à nous d'aller vers elles ou si c'est le contraire. Par exemple en ce moment, pour l'exposition construire une collection, il y a dans une des salles un cartel à la disposition du public mais les visiteurs n'ont pas forcément l'initiative de le prendre. Donc c'est à nous d'aller vers eux pour leur expliquer que leur expérience de l'œuvre sera peut être améliorée par le fait qu'ils puissent prendre quelque chose qui les aidera à mieux comprendre le travail de l'artiste.

Les réactions des visiteurs qui m'ont le plus marqué se sont passées lors de l'exposition de Gilbert & George. En fonction de leur avis, on était confronté à un cri du cœur disant : moi j'aime vraiment et moi pas du tout et pourquoi. C'étaient des réactions parfois assez comiques. Certains visiteurs n'ont eu aucune gêne pour livrer leur opinion sur le travail exposé, en positif ou en négatif, et justement c'est bien d'avoir aussi ce contact. Il y a aussi eu des réactions intenses lors de l'ancienne exposition présentée à la villa Sauber, Portraits d'intérieur. Je me souviens d'une personne qui a eu peur devant une des vidéos qui était présentée et qui s'est enfuie de la salle. Ça m'a marquée parce qu'on ne s'attend pas forcément à ce genre de réaction. Après des personnes qui touchent des œuvres, heureusement ça n'arrive jamais, il y a peut-être eu un cas en un an et demi et c'est plutôt marquant parce qu'on s'attend justement à ce qu'il n'y ait pas de souci, les visiteurs sont assez respectueux du travail qu'ils viennent voir et en général ils n'essayent pas de toucher ce qui est exposé.

C'est enrichissant de travailler au Nouveau Musée National de Monaco, on est confronté à différents types de tâches. On a des tâches quotidiennes, répétées, mais comme on doit s'adapter en permanence au public qui visite, cela permet d'avoir un quotidien différent chaque jour et, entre deux expositions, on est repositionné sur des tâches annexes.

Si j'avais le choix j'aimerais, même s'il n'existe pas encore, travailler au nouveau musée qui doit être mis en place sur l'histoire de Monaco, je pense que cela me plairait parce qu'on a aussi beaucoup de demandes qui sont liées à l'histoire de la principauté. Apporter aux personnes un accompagnement dans ce genre de musée où est présenté le côté un peu féérique de Monaco, cela pourrait aussi être une expérience enrichissante.

Il y a certaines œuvres, notamment deux de Fausto Melotti, qui sont magnifiques et j'ai toujours le même ressenti quand je les regarde. J'ai l'impression à chaque fois de les voir pour la première fois et c'est très agréable comme sensation. Ce sont

les deux œuvres qui m'ont le plus marquée depuis que je travaille ici. Il y également en ce moment, au deuxième étage, l'installation de Hans Peter Feldmann qui présente des projections d'ombres. Cette pièce est vraiment magnifique parce qu'elle renvoie à notre côté enfantin. C'est apaisant, c'est pour cela que je l'apprécie. Il y a toujours dans chaque exposition des endroits où on se sent mieux et où on a tendance à passer une partie de la journée.

Ce métier permet d'avoir le temps de pouvoir développer son regard sur l'art. En étant confronté aux œuvres tous les jours, on peut prendre le temps de les voir avec un regard différent, et petit à petit, entre notre perception et les différentes connaissances qu'on peut acquérir dessus, on peut apprendre beaucoup.

De par ma formation en communication, infographie, webdesign et conception d'interface numérique et robotique, j'ai acquis pendant mes six années d'études beaucoup d'éléments liées à la création graphique, à l'image. C'est quelque chose qui me plaît beaucoup mais faire des études trop spécialisées ne permet pas toujours de trouver du travail après.

Quant à collectionner, je ne sais pas, financièrement en art moderne et en art contemporain je pense que ce serait assez compliqué mais après... Il y a, au musée, une œuvre, un travail auquel je suis très sensible, c'est celui de Erró. Peut-être qu'un jour si j'en avais la possibilité, j'achèterais une de ses œuvres.

*Il y a parfois des situations que j'appelle de crise comme lorsqu'on a deux cents enfants dans une salle, que ça chahute et qu'on a plus de possibilités d'avoir des mains sur les toiles.*

## **Eric Cellier, agent de surveillance, Musée Fernand Léger, Nice**

Mes meilleurs souvenirs sont plutôt liés au contact que je peux avoir avec les visiteurs, notamment ceux qui sont enchantés par l'œuvre de Fernand Léger. J'ai eu quelques exemples de personnes qui ont eu une réaction très forte par rapport aux œuvres, au musée, au site en général. Cela s'est souvent traduit par un fou rire qui permettait ensuite d'entrer en contact avec elles. Ce qui est intéressant quand cela se produit ainsi, c'est que la personne devient complètement accessible et alors peut s'instaurer un dialogue, une communication. Le métier d'agent de surveillance est un métier où l'on est beaucoup dans le statique, c'est sa partie difficile. Ce qui est intéressant c'est lorsque l'on est au contact, dans l'action.

Il y a une exposition en particulier que j'ai beaucoup aimé, c'est celle sur Fernand Léger et le cirque, une exposition très riche principalement axée sur des toiles et des imprimés anciens. J'ai un beau souvenir de cette exposition, elle était vraiment bien réalisée, très gaie. Après je trouve très intéressante l'exposition que l'on a actuellement. Elle est plus technique mais cela m'intéresse aussi beaucoup. La rénovation des œuvres de façade est vraiment fascinante. Je ne connaissais pas beaucoup l'œuvre de Léger avant de travailler ici car je m'intéressais plus à Chagall. Pour moi, Chagall est plus évidente à appréhender que celle de Fernand Léger. Mais avec les expositions, au contact des œuvres et grâce à la conservatrice, j'ai été amené à m'ouvrir à l'art de Fernand Léger.

L'exposition qui m'a le moins plu n'était pas sur Fernand Léger. C'était de l'art contemporain auquel globalement je suis moins sensible. Les expositions d'art contemporain permettent peut-être de s'ouvrir à quelque chose qu'on ne verrait pas forcément sinon, mais cela me touche moins. Cependant, il y a une partie de nos visiteurs qui viennent aussi ici pour cela, donc nous nous devons de rester neutre et de ne pas donner notre point de vue. Cependant pour moi, ce qui représenterait le plus l'art, c'est une peinture de Fernand Léger.

On est constamment en contact avec le public car nous sommes en permanence dans les salles d'exposition, mais parfois on a la sensation d'être un peu transparent. Après, je pense que c'est vraiment une démarche différente selon les personnes d'aller ou non vers le public. J'essaye d'y aller un peu. Bien souvent cela reste un contact très superficiel parce qu'on a beaucoup de visiteurs de passage mais de temps en temps il y a comme une petite étincelle et on peut aller beaucoup plus loin dans le contact établi, jusqu'à parfois fois sympathiser avec des visiteurs.

Quand on voit que le visiteur a besoin d'être guidé, qu'il



est un peu perdu, on entre en contact avec lui mais cela reste très souvent un contact superficiel. Cependant, quand la personne est passionnée, elle nous pose des questions, nous interpelle sur l'œuvre. Notre but est alors de faire notre travail sans rentrer dans l'intimité des gens qui sont là simplement pour visiter le musée et qui n'ont pas forcément envie de discuter.

Il y a parfois des situations que j'appelle « de crise » comme lorsque l'on a deux cents enfants dans une salle, que cela chahute et que l'on a plus de possibilités d'avoir des mains sur les toiles. Là, il y a un stress assez important car on a une part de responsabilité, on doit gérer, aller au devant des personnes et parfois on est débordé. Ça laisse des souvenirs délicats, parfois difficiles.

Je dirais que je suis partagé. Il y a la céramique, c'est d'ailleurs ce que je préfère dans le travail de Fernand Léger, mais j'aime bien aussi Les musiciens pour ce qui est de la peinture... Je suis un peu versé dans la musique, ma femme est musicienne, je pense que cela doit avoir un lien et c'est une toile que j'admire depuis longtemps. J'en aime les traits, l'idée générale, après effectivement il y a d'autres œuvres plus colorées, beaucoup plus fortes mais elles ne me plaisent pas autant que cette dernière.

Ce musée est fantastique, fabuleux. Le site est vraiment extraordinaire, très beau, le parc est très agréable, le bâtiment, l'espace exceptionnel, digne d'une cathédrale. Mais malheureusement, on n'a pas beaucoup de visiteurs.

C'est difficile à dire... On nous dit régulièrement que l'on a de la chance d'être là tous les jours, d'avoir cette proximité avec les œuvres et on en a conscience. Avant, je travaillais dans l'immobilier mais j'ai voulu complètement changer d'univers. L'immobilier, cela rejoint le monde de la finance. Je travaillais souvent sept jours sur sept avec beaucoup de pression. Ici, on a de la pression, mais c'est différent. Maintenant au quotidien, comme tout le monde, on a tendance parfois à moins voir ce que l'on surveille.

J'apprécie beaucoup le musée Chagall qui est un très beau musée. Je vais voir d'autres musées quand j'en ai la possibilité. Bien sûr, je n'y vais pas tous les dimanches mais avec ma femme lorsque nous en avons l'occasion, nous visitons d'autres musées. Le dernier qui m'a vraiment plu était en Espagne, le musée Dali. Il y en a un autre que j'ai vu et qui ne m'a pas plu du tout c'est le musée Miro. J'ai trouvé le travail de Miro un peu trop dépouillé, contemporain, j'ai moins aimé. Dali, c'est presque fou, c'est une envolée vers un univers vraiment spécial, une sorte de rêve... Miro, c'une toile de six mètres sur six mètres avec un point rouge au milieu ce n'est pas inintéressant mais ce n'est pas ce qui m'attire le plus. Travailler ici, cela a aussi certains avantages, c'est incontestable, de par le site, de par l'artiste mais je ne suis pas fermé à l'idée de travailler dans un autre musée.

*Quand on a vu Gilbert &  
George ça surprend, moi ça  
m'a surpris... C'est peut-être  
avec l'âge. Ils présentaient  
une œuvre sur tout un pan de  
mur dans laquelle ils étaient  
complètement nu.*

## Gérard Angibeau, gardien de musée, NMNM, Monaco

Je n'ai pas de souvenirs particuliers ou marquants. Il y a des expos qui sont peut-être un peu plus compliquées à comprendre que d'autres car nous ne sommes pas formés pour comprendre ce que font les artistes... Nous, nous ne sommes pas artiste... Après il y a des expositions plus ludiques, plus faciles à appréhender. Il y a ainsi eu des expositions beaucoup plus simple pour nous à comprendre comme celles par exemple sur Monaco, la Princesse Grace. Comme nous sommes d'ici, nous avons des anecdotes à raconter à ce sujet, l'histoire de Monaco, bien plus que sur la présentation de certains artistes. Par exemple, je vous avoue que je ne pourrais pas expliquer l'exposition en cours. Je pourrais en parler car j'ai entendu plusieurs personnes l'expliquer mais je ne me sens pas compétent pour le faire. Les médiateurs, au final, sont parfois dans le même cas sauf qu'ils apprennent un discours qu'ils répètent ensuite, exactement comme nous lorsque nous avons le musée des poupées et des automates.

J'ai beaucoup aimé une des premières expositions qui a été présentée, celle sur Diaghilev. Il y a avait des danseurs, des costumes... Je m'intéresse un peu à l'histoire, donc il est plus facile pour moi de comprendre ce genre d'exposition que certains artistes que je ne connais pas. Par exemple dans l'œuvre de l'artiste italien que l'on présente en ce moment, il y a peut-être un ou deux aspects qui m'intéressent mais dans la globalité, je ne suis pas sensible à son travail.

On peut dire que pour moi, à mon niveau, comme je n'ai pas forcément une grande culture artistique, il y a des choses dont je ne comprends pas bien l'intérêt. Quand le musée a présenté l'exposition de Gilbert & George, leur travail a surpris beaucoup de visiteur, moi le premier. C'est peut-être à cause de mon âge. Dans une salle, ils présentaient une œuvre sur tout un pan de mur dans laquelle ils étaient complètement nu. Vous voyez, cela peut surprendre et les gens qui rentraient dans cette salle étaient souvent déstabilisés. Ce que je peux comprendre parfaitement car moi-même j'ai eu la même réaction.

J'ai de bons rapports avec les gens, je parle facilement... Quand je travaillais à la villa Sauber, à l'époque des automates, dans la journée, on accueillait entre deux cent cinquante et trois cents personnes. Je pouvais parler à deux cent cinquante personnes dans une même journée. Je leur faisais une visite d'une heure et demie pendant laquelle je faisais fonctionner les automates. Maintenant les gens visitent le musée, ils nous passent devant et notre rôle se cantonne à juste regarder s'ils ne touchent pas les œuvres.

J'ai rencontré beaucoup de monde du temps des automates mais j'avais déjà beaucoup de personnalités du temps où je travaillais

travaillais chez Mercedes... Des pilotes de Formule 1, des acteurs de cinéma, des chanteurs. J'ai gardé plusieurs traces de ces rencontres. Quand le musée était encore consacré aux automates, j'ai rencontré beaucoup de gens intéressants mais c'était des gens plus normaux. Aujourd'hui je regrette un peu cette époque car le musée est devenu plus calme. Il n'y a que le dimanche où il y a du monde car l'entrée est gratuite, c'est devenu la sortie du dimanche... Parmi ce public, il y a des personnes qui découvrent le musée pour la première fois et qui sont très intéressés parce qu'ils voient mais souvent ce sont des commentaires assez désobligeants que les visiteurs émettent... Quand les gens vont voir quelque chose de précis comme une exposition de Picasso ou de Modigliani, ils ne se permettront jamais de dire que c'est « de la connerie » mais là comme ce sont des gens peu connus du grand public qui sont présentés, ils se permettent plus de liberté dans leurs commentaires.

Il y en a beaucoup d'œuvres que j'apprécie mais vous dire précisément lesquelles, je dois avouer que j'ai un peu oublié les noms et des œuvres et des artistes... Il y a quelques œuvres que le musée a achetées que je trouve intéressantes comme le tableau de Monet, même si je ne suis pas très au fait en art au final. J'aime bien aussi les capots de César, mais comme je vous l'ai dit, il y a beaucoup d'autres choses que j'apprécie aussi mais leurs noms m'échappent.

Si on parle d'un côté affectif, je préfère être à la villa Sauber. Sa position attire plus de monde par rapport à la villa Paloma. Il y a beaucoup de gens qui viennent ici, sans trop savoir qu'il y a un musée. La villa Paloma est située dans le jardin exotique. Beaucoup viennent donc le visiter et découvrent qu'il y a aussi un musée... En bas, la villa Sauber est située en face du forum Grimaldi et attire donc plus de monde... Si on parle d'un côté pratique, il est aussi plus difficile de trouver à se stationner près de la villa Paloma alors que cela est plus simple villa Sauber grâce aux parkings qui sont très proches. Je vous avoue que je préfère nettement travailler sur l'autre site lorsqu'il pleut notamment. Si j'habitais Monaco, je prendrais facilement le bus mais je suis obligé de venir en voiture... En plus de cela, j'ai mes habitudes villa Sauber car c'est là que j'ai commencé à travailler en tant que gardien, tout m'y paraît donc plus facile. Maintenant la direction a décidé que nous devons nous partager à temps égal sur les deux sites donc j'essaye de faire avec.

Avant, pendant 22 ans, j'ai été concessionnaire Mercedes à Monaco. Les affaires marchaient très bien car avec mon équipe nous vendions en moyenne 130 Mercedes par an. Mais je m'en suis lassé et je suis parti. Je suis alors entré au musée. Je n'avais aucun a priori sur le fait de travailler dans un musée, j'aurais même pu travailler au musée des voitures du Prince Rainier puisque j'ai eu le Prince comme client, mais comme je connaissais quelqu'un ici, c'était plus simple pour moi.

Il faut avoir une formation pour cela. Quand nous avions les poupées et les automates, je pouvais passer une heure avec les visiteurs pour leur montrer comment les automates fonctionner. Depuis que le musée a changé de vocation et que des médiatrices ont été embauchées, nous sommes cantonnés à veiller à ce que les gens ne touchent pas les œuvres, qu'ils ne se mettent pas à crier ou à chanter. On nous a un peu rabaissé, dévalorisé dans notre fonction. Nous sommes devenus un peu inutile, même si cela ne se dit pas.

*Moi je préfère quand c'est  
dessiné, parce qu'il y en a  
plein de toiles au musée  
mais j'appelle ça du bizarre,  
je préfère un beau tableau  
quand il est bien structuré...*

## **Patrice Clerc, agent de surveillance, Musée Fernand Léger, Nice**

Il s'agit du musée du Moyen-Age à Paris où je travaillais avant. Je suis venu m'installer dans le sud pour changer de région et rejoindre ma famille. Cela fait maintenant un an que je travaille ici, avant j'étais aux Archives nationales et encore avant, quand j'ai commencé à travailler comme gardien de musée en 2010, au musée du Moyen-Age. Il y a beaucoup de diversités dans tout ce qui y est présenté dans ce musée, surtout au niveau des expositions. C'était très intéressant d'y travailler parce que cela se rapportait à l'histoire et que c'est quelque chose que j'apprécie. C'est très différent ici où ne sont exposées quasiment que des peintures. Je trouve pour ma part que c'était beaucoup plus intéressant de travailler là-bas. Ici le musée en lui-même, il faut être connaisseur pour venir.

L'exposition qui est présentée en ce moment est la plus intéressante par rapport à celles qui ont eu lieu depuis que je travaille ici. Elle montre comment ont été fabriquées, enlevées les mosaïques qui sont sur la façade, c'est très intéressant pour les gens et pour nous aussi car cela nous permet de savoir comment cela a été fait.

Par contre je n'ai vraiment pas aimé l'exposition qui était présenté quand je suis arrivé. Je ne me souviens plus du nom de l'artiste (Armleder\*), mais je n'ai pas trouvé son travail très intéressant. Je n'ai pas eu d'attrait particulier pour cette exposition.

Il y a parfois des visiteurs qui s'intéressent et posent des questions sur l'œuvre de Fernand Léger mais c'est rare. Souvent quand cela les passionne, ils s'assoient et regardent... On ne va vers eux que quand il y a des soucis ou quand ils ont besoin d'un renseignement que l'on peut leur donner. Cela est toujours cordial mais ne va guère plus loin dans l'échange.

J'aime bien le grand tableau à l'étage qui a été exposé dans l'usine Renault de Flins, Les constructeurs. Sinon je n'apprécie pas plus que cela le travail de Fernand Léger. Il y a beaucoup de peintures que j'ai du mal à appréhender, je préfère nettement ses tableaux quand ils sont bien structurés.

Ce serait bien s'il y avait plus de visiteurs, plus de choses à faire pour nous les agents. Parfois on peut s'ennuyer quelque peu. Dans d'autres endroits comme Chagall, il y a beaucoup plus de monde, c'est complètement différent, les gardiens servent alors à quelque chose. Comme au musée du Moyen-Age, il y avait toujours de quoi faire avec les personnes, il y avait toujours du monde... Nous étions sollicités tout le temps, au niveau de la

sécurité des œuvres, que ce soit pour ouvrir ou fermer le musée, porter assistance aux personnes... Ici on peut dire parfois que nous nous portons assistance à nous-même en fait. On ne peut pas dire qu'il y ait une fréquentation importante en dehors des périodes de vacances où de nombreux étrangers viennent. Peut-être qu'il y aura du renouveau avec la nouvelle directrice...

À Paris, les musées sont tout le temps plein mais je n'aimerais peut-être pas travailler au Louvre ou dans d'autres musées où il y a trop de visiteurs. Au musée du Moyen-Age, il y avait du monde mais nous arrivions toujours à gérer la situation, alors que quand il y a trop de monde il est impossible de travailler correctement, il faut donc trouver le juste milieu...

Après avoir travaillé dans des musées je pense que oui, même si je ne connaissais pas le travail de Fernand Léger... Je connaissais plus le travail d'autres peintres qu'il fréquentait... Je trouve que les peintures de Chagall sont plus intéressantes que celle de Léger par exemple... Lui se rapprocherait peut-être un peu de Picasso encore que le Musée Picasso qui vient de rouvrir est plus intéressant, car plus diversifié dans la présentation de son œuvre. Fernand Léger a lui fait principalement des tableaux et quelques céramiques qui se comprennent peut-être plus facilement car elles sont plus figuratives.

Des collègues que je connaissais prenaient souvent leur crayon et leur papier parce qu'ils savaient dessiner mais faire des croquis, des caricatures, ce n'est pas donné à tout le monde.

\* note de la rédaction



*C'est difficile de critiquer,  
elles ont toutes quelque  
chose si vous voulez, mais  
certaines sont un peu  
plus complexes...*

## Yves Cheymol, gardien de musée, NMNM, Monaco

Dans l'ancien musée, on était gardien multifonctions. On faisait le gardiennage, enfin la surveillance, on faisait la caisse, on était même guide à ce moment là. C'était assez génial parce qu'on avait vraiment un contact permanent avec le public. Les journées passent plus agréablement quand on est multifonctions. C'est même nous qui faisons les ouvertures, les fermetures, les alarmes, un peu de ménage. On intervenait même sur les objets qu'il fallait parfois un peu cirer, ranger. Avec l'art moderne, c'est un peu différent... Maintenant la politique actuelle de la direction est que chacun reste sur son poste. Donc là, on ne fait vraiment plus que de la surveillance pure, c'est peut-être pas mal mais c'est plus restrictif quand on a connu une formule plus souple. Après mon meilleur souvenir, c'est difficile à dire. Il y a des journées où on a un très bon contact avec les visiteurs, où il y a des passionnés donc on passe des bons moments, on ne se rend pas compte. Mais citer une journée spécifique c'est difficile. Parfois, on faisait des visites à des personnalités, c'est ce qui est le plus marquant peut-être. Au musée des automates j'ai fait un jour une visite à Mgr Barsi qui en a été apparemment très content. Comme quoi les automates touchent toutes les catégories de personnes.

J'habitais Paris avant, je travaillais dans le secteur du sport puis je me suis marié à Monaco. Comme j'avais un certain âge, il m'a été difficile d'intégrer un club de sport pour y travailler. Donc quand j'ai vu une annonce dans le journal officiel pour un poste de gardien au musée, j'y ai répondu. Il fallait quand même que je trouve un travail car nous avions des enfants et qu'il faut quand même gagner un peu sa vie. Et là ça va faire ma 12e année, cela commence à faire, je suis tout prêt de la sortie...

Il y a eu plusieurs expositions qui étaient sympathiques. On a eu une exposition Van Dongen du temps de Jean-Michel Bouhours et ensuite celle sur les ballets russes et puis La carte d'après nature qui était aussi une belle expo. Ce sont des expositions qui ont bien plu, à tous les publics. Après il y a eu des expositions qui étaient plus pointu et qui étaient peut-être plus difficile pour le public, c'est ça le problème.

C'est difficile de critiquer, elles ont toutes quelque chose si vous voulez, mais certaines sont un peu plus complexes. Un musée, ce n'est pas vraiment fait pour faire de l'argent, par contre il y a beaucoup de gens qui pensent que ça devrait rapporter un peu et que s'il n'y a pas assez de visiteurs ce n'est pas bon non plus. On a deux points de vue qui s'opposent... je ne sais pas trop quoi dire de plus. Après il faut aussi qu'on parle

de l'âge des gardiens. Avant les gardiens c'étaient des gens qui venaient finir leur carrière au musée, c'étaient souvent des carabiniers qui avaient ainsi une double activité, comme un peu une récompense pour service rendu. Maintenant, ils ont tendance à vouloir faire rentrer des gardiens beaucoup plus jeunes, à vingt ans. Si c'est seulement pour une fonction de gardien pur, je trouve cela un peu triste quand même parce qu'on risque d'être un peu trop passif pendant quarante ans. C'est un peu un problème. Il faudrait essayer d'avoir une double activité mais ce n'est pas facile. Je crois que notre direction en est consciente mais de là à pouvoir changer les choses, c'est difficile. À mi-temps ça serait un métier parfait, à plein temps ça se discute, ou alors... La nouvelle génération, comme je l'ai remarqué, est très tablette numérique. Avec cela, ils voient peut-être moins le temps passer que les anciens qui sont moins porté sur l'informatique parce qu'il y a des jours où c'est très calme, surtout quand on est en saison creuse l'hiver. Quand on compare avec le musée océanographique où ils font des jours à huit mille visiteurs, nous on ne fait pas le poids mais c'est différent, on arrive peut-être à équilibrer quantitatif et qualitatif mais si on leur dit cela ils ne vont peut-être pas être très content.

Ceux qui visitent une exposition d'art moderne, ce sont des connaisseurs. Parfois, ils ne veulent même pas d'une visite guidée mais il y a quand même aussi une bonne partie des visiteurs à qui cela ne parle pas parce qu'ils n'ont peut-être pas assez de recul. Les gens aiment bien voir ce qu'ils connaissent déjà un peu, des artistes avec des noms dont on leur a parlé, qu'ils ont déjà vu des photos. Là, ils ne sont pas préparés, ils arrivent, ils débarquent et ils sont un petit peu perdus, ils ne comprennent pas, ils critiquent même parfois pas mal. Et forcément on fait un peu moins de visiteurs que quand on fait des noms plus connus ou peut-être que lorsque l'on était un musée plus spécifique sur les poupées et les automates. Il y avait un fond de clientèle plus important parce que cela touchait tous les âges. En fait, on touchait les gens de 7 à 77 ans comme on dit, les grands-mères étaient parfois aussi passionnées que les enfants et les gens avaient plus de questions à poser... Ici c'est plus impressionnant. Il y a des visiteurs qui, à mon avis, n'arrivent pas très bien à appréhender ce qu'ils voient et ils n'osent pas trop nous poser de questions, ils ne veulent pas passer pour des ignares, des gens qui n'ont pas les clés pour comprendre les œuvres.

Je suis un peu touché par la limite d'âge, peut-être qu'après j'essayerai de trouver une activité à mi-temps, ce qui ne sera peut-être pas facile, parce quand on a déjà dépassé cinquante ans tout le monde vous dit c'est très dur, donc après soixante ça se complique encore mais je pense qu'on peut y arriver si on en a vraiment la volonté. Après dans les autres musées, je ne sais pas... Il y a peut-être le musée Chagall à Nice. Il y a ceux aussi qui travaillent comme gardien dans les jardins,

ce n'est pas mal non plus même si l'hiver ils se gèlent un peu. Ce qu'il faudrait c'est six mois au beau jour dans les jardins et six mois ici, ce serait le rêve pour les gardiens mais je ne pense pas que ce soit possible, ce n'est pas les mêmes professions.

J'avais déjà des affinités parce que j'avais déjà fait des petites formations dans le domaine de l'art, sur le papier, sur le dessin, sur la gravure, sur le livre, sur la photographie... Je crois que j'avais quand même une bonne vision de l'art avant de travailler dans un musée mais cela m'a quand même peut-être fait découvrir quelques artistes comme Melotti que je ne connaissais pas très bien. On apprend quand même toujours, c'est intéressant, c'est même un peu le côté positif de ce travail, pouvoir être près des œuvres. C'est vrai que, peut-être après trente ou quarante comme gardien de musée, si on s'intéresse, on peut peut-être se reconverter, pas comme expert, mais dans un autre secteur de l'art.

Je n'ai pas de don pour le dessin, ces choses là, c'est dommage... La photographie ça me plairait bien mais ça demande du temps, du matériel et c'est assez difficile de faire plusieurs activités en même temps. C'est vrai qu'ici, on fait quand même pas mal d'heures avec des heures qui tournent un peu. On a un planning tournant, on n'a pas de jours qu'on peut planifier à l'avance, il est souvent modifié donc c'est une petite contrainte. Mais il faut aussi voir le côté positif, on travaille à Monaco, ce n'est pas si mal que cela.



●

# #premier symposium des gardiens de musées

●

Paul Souviron, artiste plasticien, Vanessa Morisset, historienne et critique d'art et Vincent Verlé, commissaire d'exposition, ont répondu à l'invitation du Laboratoire Intercommunal Culturel Ornemental & Recherche Nomade (LIC/ORN) à questionner la singularité d'un lieu, en tant qu'espace d'exposition. Cette invitation prend place dans le cadre du post-diplôme du Pavillon Bosio, Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco.

Le Laboratoire Intercommunal Culturel Ornemental & Recherche Nomade (LIC/ORN) est l'oeuvre ou a été créé par de Mikaël Belmonte dont la pratique plastique se caractérise depuis quelques années par la recherche de dispositifs qui perturbent les codes intrinsèques à l'art contemporain, tels que ceux qui conditionnent la carrière d'un artiste, c'est-à-dire sa progression dans l'échelle sociale artistique. Le propos de ce Laboratoire est plus précisément d'interroger la codification des expositions dans le cadre d'une recherche collective. Acceptant les invitations qui lui sont faites de la part d'institutions, une fois dans les lieux, il remet en cause leurs pratiques et notamment de celle de l'exposition. Ainsi est né le projet présenté aujourd'hui au Dojo à Nice.



\* Le Symposium et ces entretiens ont été réalisées,  
avec l'aimable participation de:

Le Louvre (Paris)  
Centre Georges Pompidou (Paris)  
Musée des Beaux Arts de Nantes (Nantes)  
Aubette 1928 (Strasbourg)  
MAMAC (Nice)  
Nouveau Musée National de Monaco (Monaco)  
Musée National Fernand Léger (Nice)

\* L'ensemble du Symposium a été réalisé grâce au soutien de:

Pavillon Bosio,  
Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco  
Le Dojo (Nice)  
Le MPA

• • •